

Léopold III : les enjeux d'une controverse ¹

MICHEL DUMOULIN

Le centenaire de la naissance de Léopold III a été marqué par la publication d'un nombre appréciable d'ouvrages qui ont suscité et continuent de susciter des réactions plus ou moins vives. Au delà de la commémoration elle-même, et de l'occasion offerte de revisiter l'histoire, les enjeux de mémoire ainsi dévoilés ne manquent pas de nourrir le débat sur le maintien de la monarchie. Et ce, d'autant plus que, sans pour autant établir un lien systématique entre les épisodes, le 'cas' Léopold III n'est pas seul en cause. En effet, le mode d'exploitation en vigueur dans l'Etat indépendant du Congo de Léopold II, de même que les accusations portées contre Baudouin Ier dans le cadre de l'affaire Lumumba ont contribué et contribuent à faire du passé un enjeu du présent. Mais sans doute la formule est-elle trop abrupte et faudra-t-il, en finale, en nuancer la nature et l'importance.

Ceci étant, il convient, d'abord, de rappeler l'existence de plusieurs strates dans la mémoire des 'événements', leur présentation, voire les débats que l'une et l'autre soulèverent en leur temps. Viendra ensuite une lecture, sans doute incomplète, des réactions décelées à l'occasion des commémorations du soixantième anniversaire de la campagne de mai 1940, du cinquantenaire

de la 'fin de la question royale' et du centenaire de la naissance du Roi.

I. Les strates de la mémoire

Paul Ricoeur distinguait deux types d'histoire du temps présent. D'une part, une histoire dont on ne connaît pas le mot de la fin. D'autre part, l'histoire d'un passé récent comportant "un point de clôture, même si les effets de mémoire font qu'il n'est pas révolu"². Le règne de Léopold III appartient à ce deuxième type d'histoire du temps présent. En effet, selon la rhétorique de l'époque, la Belgique 'tourne la page' le 16 juillet 1951 tandis qu'une ère nouvelle commence le lendemain à l'occasion de la prestation de serment de Baudouin Ier. Il n'en est cependant rien. On constate que c'est par le biais d'œuvres de fiction que la mémoire fut d'abord sollicitée. Cette veine littéraire connaîtra d'ailleurs des prolongements et ne contribuera pas peu à 're-passionner' le débat.

En 1955, Claude Volter monte *Léopold, le roi trahi* du dramaturge anglais Royce Ryton. Quatre ans plus tard, Pierre Nothomb publie *Le prince d'Europe*. Animé de grands souffles, ce roman politique l'est aussi par des personnages "qui n'ont d'autres rôles que de rappeler

1 Le texte qui suit est la mise en forme des propos tenus le 13 novembre 2001 au CEGES dans le cadre d'un séminaire consacré à *Léopold III. De la controverse à l'histoire ?*. Je remercie chaleureusement les participants au débat pour leurs remarques et commentaires.

2 PAUL RICOEUR, "Remarques d'un philosophe", in *Ecrire l'histoire du temps présent*, Paris, 1993, p. 38-39.

d'autres enjeux : l'ancien communiste, le Petit Frère de Foucauld, un socialiste au grand cœur"³ impliqués dans la tragédie de 1950⁴.

Bien que la sortie du film *Les seigneurs de la forêt*, en 1958, soit émaillée d'incidents provoqués par la présence, au générique, d'un ancien SS dont Léopold s'était attaché les services, que *Le Flambeau* dénonce l'existence d'une dyarchie à la tête de l'Etat ou, encore, en 1959, que Gaston Eyskens annonce le départ de Léopold de Laeken, le passé n'est guère évoqué en tant que tel. Il est d'ailleurs symptomatique de relever que ce sont des historiens étrangers qui, dans les années soixante, se tournent vers ce passé récent⁵, avant que, dans un bel ensemble, plusieurs personnalités belges publient leurs souvenirs et/ou se confient au nouvel instrument de communication de la mémoire qu'est la télévision.

Entre 1968 et 1971, Félicien Marceau⁶ et Marcel-Henri Jaspar⁷, d'abord; Spaak⁸, Poulet⁹ et Capelle¹⁰, ensuite; Gutt¹¹, enfin, confient au papier, avec ou sans retouches, tout ou partie de leur mémoire.

Quant à la Radio-Télévision belge (RTB), elle diffuse, en octobre et novembre 1968, les *Télé-Mémoires* de Spaak, Gutt et de Vleeschauwer. Comme l'explique Robert Wangermée dans son introduction à la transcription des émissions publiée par le CRISP, "La télévision constitue pour notre temps un certain type d'archives qui n'a pu exister que grâce au film (...). Les historiens, eux aussi, sont désormais soucieux de ne pas négliger ces sources nouvelles (...)". Et de conclure en insistant sur le rôle que la télévision "peut jouer – parmi d'autres – en constituant des 'archives filmées pour servir à l'histoire de notre temps'"¹².

Mais cette histoire de notre temps, nourrie à la fin des années soixante et à la lisière des années 1970, par la mémoire des protagonistes focalise l'attention sur la période 1936-1944, et n'aborde donc pas la suite des événements.

Il en va de même des historiens. Le monumental ouvrage, qui est aussi une œuvre de pionnier, de Gérard-Libois et Gotovitch consacré à *L'An 40* est publié en 1971. Les

3 C'est nous qui, par l'italique, mettons l'accent sur la première partie de la citation.

4 P.P., "Profuse automne", in *La Libre Belgique*, 26.III.1959.

5 E.RAMON ARANGO, *Léopold III and the Belgian Royal Question*, Baltimore, 1963; RUDOLPH BINION, "Repeat Performance: A Psychohistorical Study of Léopold III and Belgian Neutrality", in *History and Theory*, n° 2, 1966 (8e année), p. 213-259; PIERRE-HENRI LAURENT, "The Reversal of Belgian Foreign Policy, 1936-1937", in *The Review of Politics*, n° 3, 1969 (31e année), p. 370-384.

6 FÉLICIEN MARCEAU, *Les années courtes*, Paris, 1968.

7 MARCEL-HENRI JASPAR, *Souvenirs sans retouche*, Paris, 1968.

8 PAUL-HENRI SPAAK, *Combats inachevés*, t. 1 : *De l'indépendance à l'alliance*, Paris, 1969.

9 ROBERT POULET, "Le roi des Belges sous l'occupation", in *Ecrits de Paris*, VI.1970, p. 67-69.

10 ROBERT CAPELLE, *Dix-huit ans auprès du roi Léopold*, Paris, 1968.

11 CAMILLE GUTT, *La Belgique au carrefour, 1940-1944*, Paris, 1971.

12 ROBERT WANGERMÉE, "Introduction", in HENRI-FRANÇOIS VAN AAL, *Télé-Mémoires de Vleeschauwer - Gutt - Spaak*, Bruxelles, 1971, p. 5-6.



- Après son accession au trône le 23 février 1934, Léopold III émet son discours à la Nation depuis le Stuyvenberg. (Photo CEGES)

polémiques que le livre suscite, notamment celle qui oppose les auteurs à Paul-Henri Spaak ¹³, constituent l'illustration d'un phénomène et le révélateur d'un enjeu.

Le phénomène pour être simple n'en est pas moins préoccupant, cette remarque valant pour le dossier sous rubrique comme pour d'autres.

Les auteurs de *L'An 40* soulignent dans leur introduction "que trente ans après mai 1940, pour la plupart des sujets ici traités

toute étude scientifique fait cruellement défaut". En d'autres termes, la parole, à défaut de travaux scientifiques, est aux protagonistes des événements. La 'vérité' leur appartient et l'historien est disqualifié s'il ne corrobore pas les propos des détenteurs du savoir vécu.

Mais au-delà de l'éternel *Was ist eigentlich geschehen ?*, ce qu'ouvre *L'An 40* est un questionnement en termes d'enjeu idéologique et politique car, comme l'écrivent les auteurs, dans leur introduction encore : "chaque position (...), chaque réaction

13 MICHEL DUMOULIN, *Spaak*, 2e éd., Bruxelles, 1999, p. 692.

même avait un sens politique dont les racines remontaient à l'avant-guerre, et qui visait, en fait, l'après-guerre”.

Or, la porte ouverte, en 1971, par *L'An 40*, n'est pas refermée. La journée d'étude consacrée, le 24 novembre 2001, à Anvers, au débat renaissant sur la Seconde Guerre mondiale, sous le titre *Met welk verleden gaat Vlaanderen de toekomst tegemoet ?* a bien posé le problème.

“*Het debat is een ideologisch-politieke kwestie. Het gaat om openbare meningsvorming en om maatschappelijke maatregelen. Het gaat om een min of meer officiële stellingname, die dan richtinggevend zou zijn voor de contouren van het verdere debat. In zekere zin het ontwikkelen van een consensus. Men wil als het ware een lont uit een (vermeend) kruitval halen. In die zin zijn het vooral ideologen en politici die op de voorgrond staan. En zoals steeds, bepalen de media wat wel en wat niet in het nieuws komt*”¹⁴.

L'analyse de 2001 s'applique d'une manière ô combien pertinente au remue-ménage politico-intellectuel qui marque les années 1970 au sujet de la question royale.

Le livre d'Albert De Jonghe intitulé *Hitler en het politieke lot van België* fut un énorme succès de librairie en Flandre. Il est publié en 1972¹⁵. Mais il n'est pas traduit en français et, à l'instar de *L'An 40*, ne recevra pas le prix Pierlot. Ereinté, à la sortie de

son livre, par Manu Ruys qui le traite de *procureur* dans *De Standaard*, De Jonghe se voit reprocher ensuite d'avoir commis “une insulte à la résistance”¹⁶.

Que les tensions soient vives est évident. La RTB qui a décidé d'organiser, en radio, le lundi soir, une série d'émissions consacrées à l'année 40 devra renoncer à la suite d'évidentes pressions à traiter la question royale. En 1975, année de la diffusion du film de Christian Mesnil *La question royale*, la publication, par Jacques Pirenne, de ses *Mémoires et notes politiques* conduit Jean Duvieusart à ‘sortir’ sa réponse sous le titre *La question royale, crise et dénouement*, livre dans lequel l'ancien Premier ministre rend public le contenu des procès-verbaux des conseils des ministres relatifs aux mois de juin, juillet et août 1950. Mais les polémiques ne s'arrêtent pas là. En 1974, La Renaissance du Livre avait édité un ouvrage collectif qui, sous le titre *Histoire de la Belgique contemporaine*, complétait les cinq volumes de l'*Histoire de Belgique* d'Henri Pirenne. Dans la partie consacrée à la politique intérieure de 1926 à 1965, Jacques Willequet traitait des événements de l'extrême fin du mois de juillet 1950. La manière dont l'attitude de Jean Duvieusart était présentée valut à l'éditeur d'être menacé de poursuites pénales. Mais tout rentra dans l'ordre à la suite de la confection d'une note rectificative qui fut adressée à tous les souscripteurs de l'ouvrage incriminé...¹⁷

14 Texte de la présentation de la journée du 24 novembre 2001.

15 ALBERT DE JONGHE, *Hitler en het politieke lot van België*, Anvers, 1972.

16 JOHAN STRUYE, “België heeft een koningskwestie sinds 1831”, in *Knack*, 1.XII.1976, p. 23.

17 Documentation de l'auteur.

C'est dans ce contexte général que les 27 et 28 novembre 1976, la jeune Association belge pour l'Histoire contemporaine organise un colloque consacré à *La question royale (1934-1950). Faits et opinions*. La presse accorde une assez large place à cette réunion scientifique. Mais tandis que *La Cité* retient les propos de Jean Stengers pour qui "le mariage du Roi fut la cause profonde de la question royale et le mythe de la famille Baels un facteur important"¹⁸, seul *De Roode Vaan* note : "Aan de kant van de historici miste men blijkbaar een vorser die de koningskwestie kon plaats in het politiek-sociaal concept waarvan zij slechts een exponent was"¹⁹.

Il reste toutefois que le travail de recherche à proprement parler exige d'être poursuivi. Ainsi, dans sa contribution au colloque en question, Albert De Jonghe explique, à propos des relations politiques entre Hitler et Léopold III durant l'occupation, que, en ce qui concerne la préparation et la tenue de l'entrevue de Berchtesgaden, le 19 novembre 1940, "*Het verschil tussen de leopoldistische versie en de feiten zoals zij thans op grond van het beperkte bronnenmateriaal bekend zijn, is zo groot dat men geneigd is zich de vraag te stellen of de redacteurs van het Witboek (J. Pirenne, secretaris van Koning Leopold) en van het Verslag der Commissie Servais wel al de*

feiten gekend hebben die normaal binnen hun bereik hadden moeten liggen. Is het antwoord neen, dan moet men tot een 'secret du roi' besluiten"²⁰.

En mettant le doigt sur la question des sources, De Jonghe anticipait, non sans que d'autres ouvrages plus ou moins crédibles voient le jour²¹, sur la publication, en 1980 du livre essentiel de Jean Stengers relatif aux deux politiques belges de 1940. Comme l'écrivait le *Pourquoi Pas ?*, "La politique est faite d'oubli, autant que de souvenirs qui se neutralisent. L'oubli volontaire, l'historien se doit d'en combler les lacunes. C'est ce qui donne au livre de Jean Stengers une saveur et une dimension particulières. En nous convainquant aussi que l'histoire du pays compose le biotope culturel de ses habitants"²².

Cet ouvrage que, vingt-et-un ans plus tard, Jean Stengers considère ne pas devoir amender si ce n'est sur un point précis²³, est suivi, à partir des années quatre-vingts, et plus particulièrement depuis la mort de Léopold III en septembre 1983, par une impressionnante série de travaux culminant, au plan médiatique, avec les 'révélations' de *Pour l'histoire* en juin 2001.

Chronologiquement, l'impression qui prévaut est l'existence de trois époques.

18 *La Cité*, 30.XI.1976.

19 L. KONINCKX, "De eerste stap is gezet...", in *De Roode Vaan*, 9.XII.1976.

20 Brochure de présentation du colloque, [p. 8].

21 CHRISTIAN MESNIL, *La question royale*, Bruxelles, 1976; REMY, *Le 18^e jour. La tragédie de Léopold III, roi des Belges*, Paris, 1976; et ROBERT ARON, *Léopold III et le choix impossible*, Paris, 1977.

22 "Léopold III en 1940", in *Pourquoi Pas ?*, 27.III.1980, p. 9.

23 Voir l'avertissement figurant en tête de la 2e édition. Il s'agit de l'attitude prêtée par Jean Stengers, en 1980, à Guy de Schoutheete de Tervarent, ministre de Belgique au Caire.

Dans un premier temps, la réalisation et la diffusion de la série d'émissions télévisées due à Maurice De Wilde sous le titre *De Nieuwe Orde* soulève une nouvelle vague de passions. En 1982, Léopold lui-même réagit dans une lettre au Premier ministre Wilfried Martens afin de souligner que s'il ne dit mot, ce n'est pas pour autant qu'il approuve les propos tenus à l'égard de sa personne et de son attitude.

Dans un deuxième temps, le Roi étant décédé, plusieurs auteurs ne dissimulent pas que leur ambition est de rendre justice. Ainsi Roger Keyes entend bien "établir l'entière vérité au sujet du roi Léopold III et (...) le disculper de toutes les accusations mensongères qui furent lancées contre lui par les Premiers ministres français, belge et britannique, Reynaud, Pierlot et Churchill, et qui ensuite se sont répandues à travers le monde"²⁴.

Cette vérité, pour Keyes, concerne essentiellement le comportement du Roi et de l'armée durant la campagne de 1940. Ce point est essentiel. En effet, alors que Gérard-Libois et Gotovitch, De Jonghe et Stengers avertissent leurs lecteurs que les aspects proprement militaires ne retiennent pas outre mesure leur attention car ils n'en sont pas des spécialistes, Keyes et quelques autres se concentrent sur ce terrain et, ayant "rétabli la vérité", déduisent de la démonstration que toutes les autres mises en cause de Léopold III ne sont que mensonges et vilénies. Ainsi le *Léopold III en l'an 40* de Jean Cleeremans²⁵, "une

homme de talent, d'une grande rigueur intellectuelle...et qui y était" se veut une "réponse à 'L'ordre nouveau'", cette série d'émissions produites et réalisées par la BRT²⁶ "qui ont entériné les calomnies contre un homme qui, prisonnier d'un silence royal, n'a pas pu se défendre"²⁶.

En 1989, le même auteur livre le troisième volet de ce qui constitue une trilogie. Dans *Un royaume pour un amour. Léopold III, de l'exil à l'abdication*, Cleeremans, non sans donner involontairement raison à Jean Stengers au sujet de l'impact du mariage du Roi avec Lilian Baels, entend bien démontrer que le dit mariage "servit d'argument aux adversaires du Roi, du Trône et de la Dynastie pour provoquer l'abdication du roi Léopold". Et encore : "Les lecteurs, et singulièrement les jeunes lecteurs, aux yeux desquels le roi Léopold est passé à l'histoire, et qui demandent quoi qu'on en dise, à en savoir plus sur celle de leur pays, puiseront dans [ce] livre (...) plus qu'un plaidoyer (...). Ils verront comment, pour servir un dessein politique, un certain nombre d'hommes sont prêts à consentir à des comportements que l'on croirait a priori d'un autre âge. Le passé éclaire le présent, et sa connaissance devrait aider à mieux cerner les données de la problématique belge.

A quarante ans bientôt de l'avènement du roi Baudouin, qui aura eu l'immense mérite de rassembler les Belges autour du trône comme le voulait son père, c'est donc avec l'intime conscience de servir la vérité historique de la communauté

²⁴ ROGER KEYES, *Echec au Roi. Léopold III, 1940-1951*, Paris/Gembloux, 1986, p. 7.

²⁵ Bruxelles, 1983.

²⁶ 4e de couverture de l'ouvrage cité.

nationale belge que nous mettons ces pages à la disposition du grand public”²⁷.

Voici les enjeux et intentions mieux définis : la question royale tire ses origines des accusations portées contre le Roi et son armée au sujet de leur attitude en mai 1940 tandis que l’élément détonateur du processus qui conduira à l’abdication est le mariage.

Ce n’est que la première partie de cette thèse que défend Jean Vanwelkenhuyzen dans un ouvrage publié en 1988, ouvrage dont le titre évoque celui adopté par Jean Stengers²⁸. Mais surtout, alors que pointent à l’horizon les remarquables *Jours de guerre* de la RTBF, une nouvelle démonstration du fait que le travail de l’historien est disqualifié par “ceux qui savent” est apportée à la suite de la publication, dans *Le Soir*, en mai 1988, d’une ‘carte blanche’ de Jean Stengers consacrée au discours d’Hubert Pierlot du 28 mai 1940²⁹.

Le point de vue exprimé par Stengers était le suivant. Pierlot, en tenant les propos que l’on connaît a sauvé la monarchie

en dissuadant indirectement Léopold III d’accepter une rencontre avec Hitler. En effet, si celle-ci avait eu lieu, le Roi aurait donné raison à son Premier ministre.

Il n’en fallait pas plus pour raviver les passions. Si Jean Stengers est remercié pour avoir “rendu justice” à Hubert Pierlot, “un honnête homme injustement calomnié”, il est aussi pris à partie. Sa thèse constitue “une telle affabulation que cela devient invraisemblable”. De surcroît, les défenseurs “d’une image royale vraie et historique” fondent leur conviction sur un redoutable raisonnement. Stengers utilise le témoignage de Henri De Man à propos des événements de la fin du mois de mai 1940. Or, De Man est un traître. Donc, Stengers n’est pas crédible. Pire, il entend nuire à la mémoire du Roi³⁰.

Une troisième époque est celle des travaux portant sur le processus qui conduit à l’abdication. Paul Theunissen³¹ d’abord, Gérard-Libois et Gotovitch³² ensuite, Dujardin³³ enfin, publient des ouvrages qui permettent de penser que le temps de la sérénité est venu. Mais il n’en est rien

27 “Avertissement”, in JEAN CLEEREMANS, *Un royaume pour un amour. Léopold III, de l’exil à l’abdication*, Bruxelles, 1989, p. 3-4.

28 JEAN VANWELKENHUYZEN, *Quand les chemins se séparent. Mai-juin-juillet 1940. Aux sources de la question royale*, Paris-Gembloux, 1988.

29 JEAN STENGERS, “Hubert Pierlot, le 28 mai 1940”, in *Le Soir*, 28.V.1988.

30 *Le Soir*, 31.VIII.1988, p. 7, reproduit le texte de deux lettres de Jean Vanwelkenhuyzen, ainsi que de courriers d’Albert De Jonghe et de Jean Cleeremans auxquels s’ajoutent les réactions de quatre lecteurs. L’ensemble ne manque pas d’intérêt. Sur les relations entre le Roi et le président du POB, voir MICHEL BRELAZ, *Léopold III et Henri De Man*, Genève, 1988.

31 PAUL THEUNISSEN, *1950, le dénouement de la question royale. Cinq mois qui ébranlèrent la Belgique*, Bruxelles, 1985.

32 JULES GÉRARD-LIBOIS & JOSÉ GOTOVITCH, *Léopold III. De l’an 40 à l’effacement*, Bruxelles, 1991.

33 VINCENT DUJARDIN, *Belgique, 1949-1950. Entre régence et royauté*, Bruxelles, 1995, traduit en néerlandais sous le titre *Gaston Eyskens tussen koning en regent. België 1949-1950 : een sleuteljaar*, Amsterdam/Anvers, 1996.



- Jouant sur l'affection du peuple pour le souverain et ses enfants, les fabricants de figurines ajoutent à leur panoplie des membres de la famille royale : le roi Léopold III, la princesse Joséphine-Charlotte et le prince royal Baudouin. (Photo CEGES)

comme nous allons le voir et, par ailleurs, il s'avère de plus en plus nettement qu'au niveau du public, l'ignorance de ce qui est écrit de part et d'autre de la frontière linguistique illustre bien l'existence d'une sorte de différentiel culturel particulièrement pernicieux. C'est ce qu'illustre de manière évidente le fait que l'importante étude de Velaers et Van Goethem ne soit pas traduite en français et demeure le

plus souvent ignorée par les francophones, en ce compris, malheureusement, certains historiens³⁴.

Que la sérénité ne soit qu'un leurre paraît évident à la lecture des années nonante. D'un côté, en effet, les historiens. De l'autre, les gardiens fidèles de la mémoire. Sans s'arrêter, ici, aux effets de l'affaire Mertens³⁵, on peut observer que la décen-

34 JAN VELAERS & HERMAN VAN GOETHEM, *Leopold III. De koning, het land, de oorlog*, Tielt, 1994; nouvelle édition, 2001.

35 La publication, en septembre 1995, du roman de Pierre Mertens, *Une paix royale*, pose la question de la liberté du roman, de la part du réel et de l'imaginaire. Lilian et Alexandre de Belgique auxquels des propos jugés outranciers sont prêtés agissent en justice sans toutefois obtenir entièrement gain de cause. Rappelons au passage qu'une pièce de théâtre, interprétée par l'Ensemble théâtral mobile au théâtre Marni à Bruxelles en octobre 1997, a été tirée du roman.

nie en question est traversée d'évocations par petites touches, de la commémoration du dixième anniversaire de la mort du Roi (1993) à la présentation des documents exposés dans la salle Léopold III des nouveaux musées Bellevue en 1998. Les hommages sont appuyés, les documents particulièrement irréfutables...

Mais voilà que la publication, par Evrard Raskin, d'une biographie de la princesse Lilian³⁶ et, dans une moindre mesure, celle consacrée à Paul-Henri Spaak³⁷, troublent quelque peu la quiétude à l'approche de l'an 2000.

II. Les commémorations de 2000-2001

Le soixantième anniversaire de la campagne des dix-huit jours et le cinquantenaire de la fin de la question royale, ainsi que le centenaire de la naissance du Roi, ont fait l'objet, en ces temps marqués par le goût pour les commémorations, de très nombreuses évocations.

Celle du référendum populaire du 12 mars 1950 (portant sur la question "Êtes-vous d'avis que le roi Léopold reprenne l'exercice de ses pouvoirs constitutionnels?"), permet à José Gotovitch de dire des choses particulièrement importantes en termes d'interprétation. Le résultat (Flandre : 72 % de oui; Wallonie : 58 % de non; Bruxelles : 52 % de non), ne

peut pas être uniquement réduit au clivage communautaire "car le clivage religieux et le clivage économique-social ont tout autant joué. Enfin, le vote a aussi reflété l'attachement à une certaine Belgique rurale. Et la question royale allait contribuer à durcir les conflits à venir, qu'ils fussent scolaires, communautaires ou sociaux"³⁸.

Il est intéressant, nous semble-t-il, de relier ces propos avec ceux que susciterent, d'une part, l'émission de la *VRT-Canvas, Histories*, des 1^{er} et 8 juin 2000, consacrée à Hitler en Belgique, et, d'autre part, le cinquantième anniversaire du retrait de Léopold III.

Dès avant sa diffusion à l'antenne, plusieurs journaux flamands présentent l'émission³⁹. Il y est surtout question d'un télex du 22 juin 1940 adressé par Kiewitz à Hitler. Il concerne, comme d'autres documents et témoignages relatifs à ces journées, une éventuelle rencontre entre ce dernier et Léopold. Il apparaît aussi indiquer que celui-ci était prêt à diriger une partie du pays en s'inspirant d'une solution 'à la française'.

La riposte des fidèles ne se fait pas attendre. "Ces accusations tendancieuses" revêtent un "caractère particulièrement diffamatoire" déclare le général Close, porte-parole de la princesse Lilian⁴⁰, qui annonce la possibilité du dépôt d'"une

36 EVRARD RASKIN, *Princesse Lilian. La femme qui provoqua la chute de Léopold III*, Bruxelles, 1999, a d'abord été publié en néerlandais.

37 MICHEL DUMOULIN, *Spaak*, Bruxelles, 1999.

38 Interview de José Gotovitch par Christian Laporte, dans *Le Soir*, 11-12.III.2000, p. 4.

39 Voir notamment *Het Laatste Nieuws* et *De Morgen*, 31.V.2000.

40 *Le Soir*, 7.VI.2000, p. 19.

plainte formelle auprès des tribunaux”⁴¹. Mais il n’y a pas que la personne de Léopold III qui est en cause. En effet, ces accusations s’inscrivent “dans une campagne sournoise pour déstabiliser la dynastie...”⁴².

Mais qu’en pense Jean Vanwelkenhuyzen, “historien phare de la seconde guerre mondiale en Belgique” comme l’écrit *La Libre Belgique* ?⁴³. Préférant ne pas se prononcer et plaidant en faveur d’une approche globale de la question⁴⁴, il se voit donner raison par le même quotidien car “il y a plus d’un pas du document à l’histoire. Et il y a un gouffre entre la recherche historique scrupuleuse de la vérité et la quête du sensationnel qui anime maints médias...”⁴⁵.

De critique historique, il en est précisément question sous la plume de Jean Cleeremans qui s’est soudain mué en historien afin de “démontrer” que les faits présentés dans *Histories* sont “totalement faux”⁴⁶.

La polémique se poursuit. Philippe Van Meerbeeck qui a réalisé l’émission incriminée se borne à reconstituer la chronologie des faits, ajoutant, avec raison : “Le public francophone ignore trop

souvent ce qui se publie dans le Nord du pays. Cela éviterait des malentendus pénibles”⁴⁷. Qu’à cela ne tienne. René Mathot, devenu historien lui aussi, est l’auteur d’un ouvrage précisément présenté au moment où le débat qui nous occupe bat son plein⁴⁸. Il ne craint pas de déclarer que l’étude de Velaers et Van Goethem n’apporte aucun élément nouveau au propos qui est le sien !⁴⁹.

Au delà du débat sur les faits, il faut insister sur la signification du clivage qu’il révèle.

En effet, “les encombrants valets de la ‘Question royale’” que sont notamment Cleeremans et Close aux yeux de Van Meerbeeck, ne se bornent pas, surtout le second nommé, à (ré)écrire l’histoire.

Pour Robert Close, “coups d’épingle ou coups de poignard se succèdent (...) d’une façon suffisamment insidieuse pour que l’offensive tous azimuts contre certains membres de la dynastie (...) appelle de vigoureuses réactions”. En effet, on assiste à un “travail de termites” et “il n’est pas interdit de s’interroger sur un dessein à long terme, visant à ébranler progressivement et systématiquement la monarchie, considérée comme l’obstacle à une politique d’indépendance que

41 *Le Soir*, 8.VI.2000, p. 18.

42 Voir note 40.

43 “De la critique historique”, in *La Libre Belgique*, 15.VI.2000, p. 2. L’article, ce qui est rare, n’est pas signé.

44 Voir note 40.

45 Voir note 43.

46 *La Libre Belgique*, 14.VI.2000, p. 24.

47 *La Libre Belgique*, 19.VI.2000, p. 14.

48 RENÉ MATHOT, *Au ravin du loup. Hitler en Belgique et en France, mai-juin 1940*, Bruxelles, 2000.

49 *La Libre Belgique*, 30.VI.2000, p. 14. Voir la réponse de Philippe Van Meerbeeck dans *La Libre Belgique*, 14.VII.2000, p. 15.

d'aucuns rêvent de réaliser à longue échéance”⁵⁰.

Et de s'en prendre au “jeune Bruno Tobback, avide d'apparaître à son tour sur la scène politique, ou [à] l'un ou l'autre leader chevronné du *Vlaams Blok* ou de la *VU* s'indignant vertueusement du maintien de certaines prérogatives royales qui, apparemment, portent ombrage à leurs principes républicains bon teint”⁵¹.

Mais là ne s'arrête pas la liste des griefs : “On peut d'ailleurs s'étonner, ajoute encore le général-sénateur honoraire, du mutisme du Palais devant l'une ou l'autre insinuation calomnieuse qui, après tout, vise le père du souverain actuel”⁵².

Christian De Duve, pour sa part, fort du poids que lui confère, aux yeux de certains⁵³, son titre de Prix Nobel de médecine, tout en prenant le soin de préciser qu'il n'est “ni historien ni journaliste (...) a peine à croire que seul un souci louable de la vérité historique explique ce sursaut d'intérêt pour des événements qui ne passionnent plus les jeunes générations”. Et de poser les bonnes questions : “S'en servirait-on pour tenter de déstabiliser la monarchie ? Ou, au contraire, y a-t-il un désir de légitimer l'extrême droite par

l'image d'un Roi ami des nazis ?”⁵⁴. Nulle part, soulignons-le, il n'est explicitement question des clivages dont parlait José Gotovitch. En fait, ils sont implicites.

En juillet 2000, le moment étant venu d'évoquer l'effacement du Roi, analyses et réactions des partisans de celui-ci se multiplient. Afin de ne pas multiplier les citations, bornons-nous à un exemple⁵⁵. Jean Cleeremans, qui, cette fois, n'est plus historien mais président de la Ligue nationale des Vétérans de Léopold III, répond à la question de savoir si “la question royale a coupé le pays en deux”. Ce qui donne : “En fait, il y a surtout eu deux provinces qui ont voté contre le Roi : Liège et le Hainaut. Des *manuals* [nous soulignons] qui n'avaient peur de rien et ont imposé leur volonté”⁵⁶.

Tout ceci n'aurait guère d'importance si, en 2001, année du centenaire de la naissance de Léopold III, l'annonce n'avait été faite de la prochaine publication de ses “mémoires d'outre-tombe”⁵⁷. Présenté comme ayant été rédigé en vue de répondre notamment au livre de Jean Stengers, *Pour l'Histoire* fait l'objet d'un grand battage médiatique. On en attend des révélations. “Léopold III va sortir ses vérités” peut-on lire dans *La Meuse*⁵⁸. “Léopold III

50 ROBERT CLOSE, “Offensive tous azimuts”, in *La Libre Belgique*, 14.VI.2000, p. 24.

51 *Idem*.

52 *Idem*.

53 “Les procès d'intention”, in *Le courrier des lecteurs de La Libre Belgique*, 5.VII.2000, p. 10. La lettre est signée Paul Eygenraam, Anvers.

54 CHRISTIAN DE DUVE, “Roi de tragédie, Léopold III fut avant tout un Grand Monsieur”, in *La Libre Belgique*, 21.VI.2000, p. 13.

55 Un morceau d'anthologie sous la signature de Paul Eygenraam dans *La Libre Belgique*, 28.VIII.2000, p. 11.

56 *La Libre Belgique*, 31.VIII.2000, p. 4.

57 Selon le titre de l'article de Paul Vaute dans *La Libre Belgique*, 25.V.2001, p. 3.

58 30.V.2001, p. 6.

règle ses comptes avec l'histoire" titre *Le Soir illustré*⁵⁹. En fait, l'ouvrage n'apporte pas beaucoup de neuf sur les faits eux-mêmes. En revanche, tout en soulevant de nombreuses questions au plan de la critique historique, il confirme une attitude, un rapport aux hommes et aux idées que des historiens avaient déjà mis en exergue tout en étant accusés de partialité.

Mais pour le public, ce qui importe, semble-t-il, est que le Roi ait 'parlé'. D'où un chiffre des ventes exceptionnel même si, lui aussi, suscite des questions⁶⁰. Indubitablement, Léopold III, la Seconde Guerre mondiale et l'affaire royale font recette.

Au-delà, l'abondant courrier des lecteurs adressé aux journaux – *La Libre Belgique* et *Le Soir* essentiellement – indique que pour une, voire deux générations de citoyens la publication de *Pour l'histoire* encourage la prise de parole. Mais l'impression qui prévaut aussi est qu'il s'agit d'une certaine manière du chant du cygne de la mémoire vive. Deux exemples à ce sujet.

Les propos de Léopold III à l'égard de Spaak et de Pierlot font fortement réagir Mme Antoinette Spaak, aussi bien à la télévision que dans la presse. Ainsi : "J'ai (...) été scandalisée par la manière tout à fait inacceptable dont, à plusieurs reprises

(...) le Roi s'en prend au Premier ministre Pierlot. Pour le Roi, Pierlot était un homme incapable de sentiments humains. S'il est vrai que c'était un homme d'aspect sévère, je me réfère davantage au portrait qu'en a laissé mon père, c'est-à-dire celui d'un homme honnête, scrupuleux, patriote, un bon chrétien, bref un modèle de civisme. Après la guerre, il a cependant été mis au ban de la société catholique et sa famille en a beaucoup souffert. Jusqu'à aujourd'hui"⁶¹.

Deux semaines plus tard, dans le courrier des lecteurs du *Soir* : "Merci Madame Spaak d'avoir été la voix des sans-voix (...). Je suis une petite cousine d'Hubert Pierlot (...). Je ne l'ai connu qu'après la guerre, mais je peux confirmer que c'était un homme intègre, soucieux des autres, profondément chrétien et très gentil. Bien sûr, il n'avait pas le charisme de Spaak. C'était un homme réservé, peu démonstratif. En un mot, un véritable Ardennais. Mais est-ce à cela qu'on juge la valeur de quelqu'un ? A cette époque comme maintenant, il fallait savoir se vendre, avoir une image idéale. Ce n'était pas son cas. C'est un handicap, pas un défaut"⁶².

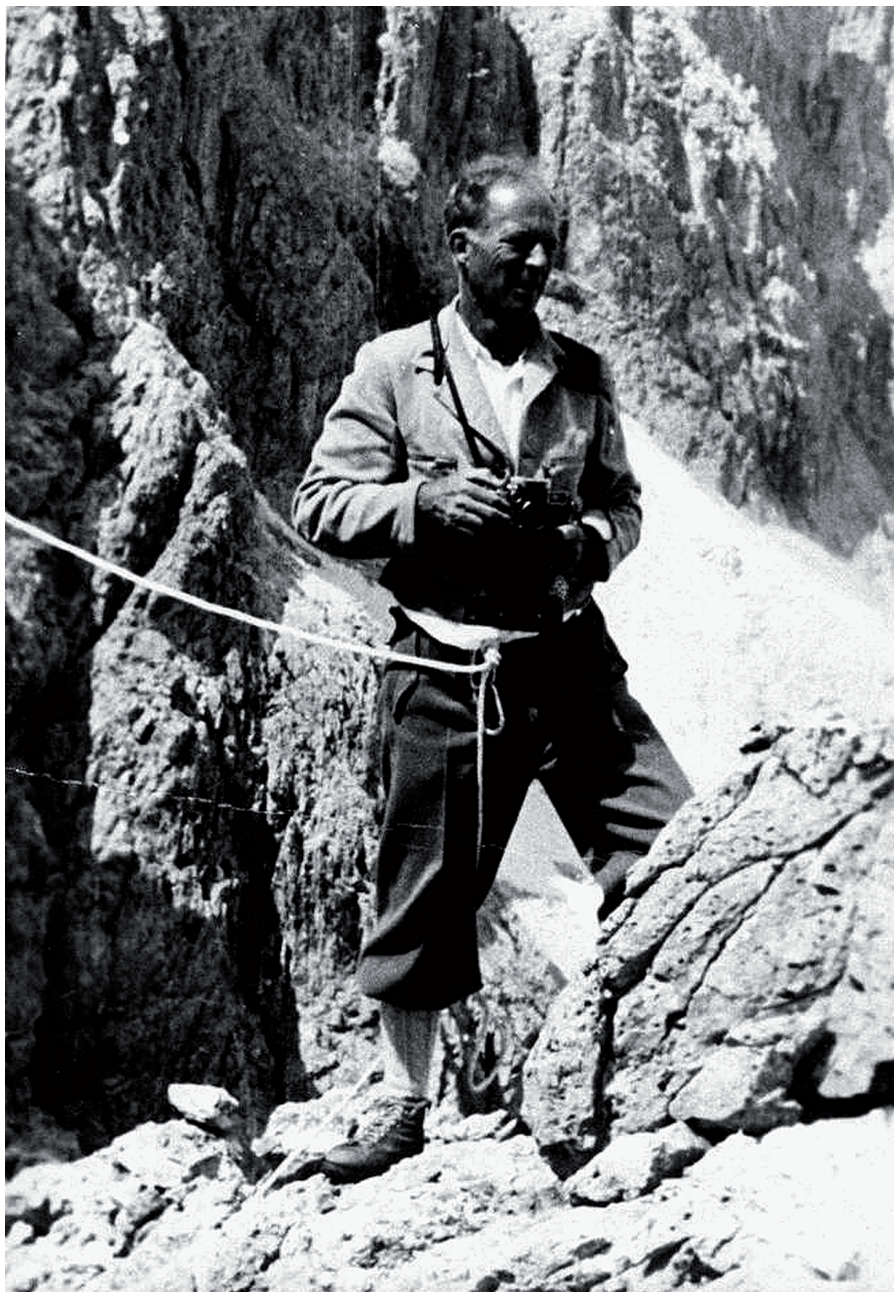
Le deuxième exemple repose lui aussi, au risque de lasser, sur des citations. Il illustre la difficulté qu'éprouvent les historiens de

59 N° 3598, 6.VI.2001.

60 *Le Soir*, 12.VI.2001, p. 3, annonce la vente de 20.000 exemplaires (le livre est sorti le 8 juin). Au début de juillet, le chiffre annoncé est de 80.000 (*Le Soir*, 2.VII.2001, p. 2). Il se situe au-delà de 100.000 le 18 (*La Libre Belgique*, 18.VII.2001, p. 16), ce chiffre demeurant identique dans *L'Eventail* du 4 septembre 2001 avant d'être fixé à 100.000 (70.000 exemplaires en français, 30.000 en néerlandais) en novembre (*Le Soir* et *La Libre Belgique*, 3.XI.2001).

61 "Un roi très solitaire", in *Le Soir*, 12.VI.2001, p. 14. Voir aussi *La Libre Belgique*, 18.VI.2001, p. 10.

62 *Le Soir*, 21.VI.2001, p. 14.



- Après son abdication en 1951, Léopold dispose de plus de temps pour entreprendre des voyages aventureux et s'adonner à l'alpinisme, un hobby qu'il a hérité de son père.
(Photo CEGES)

faire entendre, au sens premier de ce mot, le résultat de leurs recherches puisque, soit “ils n’y étaient pas”, soit le public auquel ils s’adressent possède ‘sa’ mémoire.

“Que d’erreurs et de confusions” s’était exclamé Jean Stengers au sujet de *Pour l’histoire* ⁶³. Et une salve de lettres vengeresses d’être tirée contre l’historien qui “s’amuse à chercher des puces dans le texte de Léopold III, [ce qui] est à la fois vain et mesquin” ⁶⁴.

L’argumentation peut reposer sur un témoignage qui se veut direct, ce qui donne : “Ce que le professeur Stengers n’a pas connu et [qu’]en tant qu’historien il a négligé de reconstituer, c’est l’état de l’opinion publique unanime en mai 1940 et de l’opinion publique ‘léopoldiste’ en 1950 à l’égard de nos hommes politiques” ⁶⁵.

Le deuxième cas de figure est celui du lecteur dont *Pour l’histoire* emporte la conviction : “J’ai lu *Kroongetuige* et j’étais heureuse que, finalement, ce roi, tellement contesté, incompris, écrabouillé par les ragots, parvenait, libéré, à rendre compte de ses actes et décisions durant ces horribles années de guerre (...). J’étais une toute jeune fille à l’époque, mais la galopade de nos ministres vers la France m’a paru une énorme trahison. Combien noble et grand m’a paru le Roi, qui, fier mais seul, restait avec ses

soldats et son peuple devant l’ennemi implacable” ⁶⁶.

Le troisième et dernier cas est celui du témoignage indirect basé sur les propos du père : “Mon père fut attaché à la personne du roi Léopold (...) et il m’a toujours fait connaître que le Roi n’avait en vue qu’un objectif : la sauvegarde, dans la mesure de ses possibilités, de l’identité nationale et l’adoucissement du sort du peuple belge. On n’en dira pas autant de la plupart des politiciens qui nous harassent et nous détricotent [*sic*] depuis trente ans” ⁶⁷.

Parmi d’autres observations que l’on est conduit à formuler, il en est une qui concerne le fait que *Pour l’histoire* a été davantage vendu en français qu’en néerlandais. Faut-il y voir, comme certains, une sorte de renversement des tendances indiquées par le référendum de 1950, de même que l’existence de sentiments d’attachement à la monarchie plus vifs chez les Francophones que chez les Flamands ?

Ces questions qui émergent résolument dans la mesure où le débat sur la monarchie paraît bien exister, ne retiennent pas l’attention de Robert Close dont le livre, qui se veut un complément à *Pour l’Histoire*, enfonce des portes ouvertes et prétend présenter des sources nouvelles ⁶⁸.

63 Dans *La Libre Belgique*, 2.VII.2001, p. 3.

64 A. VAN INNIS, in *La Libre Belgique*, 6.VIII.2001, p. 6.

65 *Idem*.

66 A. DE MAZIÈRE-VANWEHAEGE, “Le courage du Roi”, in *La Libre Belgique*, 17.VII.2001, p. 9.

67 BARON H. DE WOELMONT, “Léopold III voulait adoucir le sort du peuple belge”, in *La Libre Belgique*, 2.VIII.2001, p. 21.

68 ROBERT CLOSE, *Léopold III, les non-dits*, Bruxelles, 2001.

En revanche, relevons tant chez Serge Moureaux ⁶⁹, truffé d'erreurs et d'arguments *ad hominem*, que chez Daniel Olivier, l'apport de Michel Brelaz 'équilibrant' les propos de celui-là ⁷⁰, la volonté affichée de répondre à *Pour l'histoire* en dénonçant les propos idéologiques de Léopold III.

En terminant cette brève évocation, il faut sans doute se poser la question de savoir si le débat, voire la polémique au sujet de Léopold III et de son attitude, n'est pas factice ⁷¹, sauf à servir de révélateur à d'autres enjeux ?

A cet égard, *Pour l'histoire*, en donnant du grain à moudre aux milieux qui, à l'instar de celui de la revue *Toudi*, plaident vigoureusement en faveur d'un changement de régime institutionnel, constitue, en dépit du caractère de plus en plus lointain des événements qu'il évoque, un élément du débat du temps présent.

69 SERGE MOUREAUX, *Léopold III. La tentation autoritaire*, Bruxelles, 2002.

70 *Controverses de Michel Brelaz et Daniel Olivier sur "Pour l'histoire" de Léopold III*, Ansart, Editions Racine, 2002.

71 Question posée par Mme Chantal Kesteloot au cours du débat du 13 novembre 2001.